



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2007

---

### Franck Collard, *Pouvoir et poison. Histoire d'un crime politique de l'Antiquité à nos jours*

Andrea Martignoni

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/7573>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Andrea Martignoni, « Franck Collard, *Pouvoir et poison. Histoire d'un crime politique de l'Antiquité à nos jours* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 22 août 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/7573>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Franck Collard, Pouvoir et poison. Histoire d'un crime politique de l'Antiquité à nos jours

Andrea Martignoni

---

## RÉFÉRENCE

Franck Collard, *Pouvoir et poison. Histoire d'un crime politique de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Seuil, 2007, 356p.  
ISBN 978-2-02-081836-0.

- 1 Frank Collard, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Paris X-Nanterre, s'intéresse dans cet essai à un thème qui lui est cher et qu'il connaît bien, celui du poison et des crimes de poison, problématiques auxquelles il a déjà dédié un livre important et novateur, publié aux Presses Universitaires de France en 2003, *Le Crime de poison au Moyen Âge*.
- 2 Dans ce nouveau livre, l'auteur envisage la question spécifique des relations entre le pouvoir et le poison dépassant le cadre chronologique de la période médiévale et en élargissant ses enquêtes dans une plus longue durée qui va de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle. Le fil rouge de ce long voyage est l'idée que l'empoisonnement constitue une forme bien précise de crime politique. Rares sont les ouvrages qui ont traité du sujet avec une telle ampleur. Georges Minois, par exemple, dans *Le Couteau et le poison*, se limite à la période de 1400 à 1800. Le pari de Frank Collard est donc audacieux, car si des études trop serrées chronologiquement ne permettent pas de saisir les évolutions de tels crimes intrinsèquement liées aux changements des systèmes politiques, le risque d'une étude trop vaste est celui de produire des généralisations ou de tomber dans des banalisations dangereuses. Mais, l'auteur ne prétend pas à l'exhaustivité. Il vaut en revanche démontrer à quel point le thème du poison contribue à l'écriture d'une nouvelle histoire

politique. Des événements récents – la mort de Slobodan Milosevic, de Yasser Arafat, du russe Alexandre Litvinenko ou encore la tentative d'empoisonnement de Viktor Iouchtenko – soulignent la relation étroite qui existe entre le recours au poison et les affaires politiques. Au cours de siècles, la pluralité des usages politiques du poison est frappante. On l'utilise pour éliminer un prétendant, un rival dangereux ou un ennemi redouté. Il devient donc une arme qu'on utilise à l'intérieur (à l'intérieur d'un royaume, d'un état, d'une cité) aussi bien qu'à l'extérieur où le poison alors participe de l'histoire des relations internationales. Mais cette arme ne sert pas uniquement à tuer ou éliminer, elle peut aussi, sous forme de menace silencieuse qui pèse sur les destins des hommes, décourager et éloigner tout adversaire. C'est une arme redoutable, car son efficacité n'a pas forcément besoin que le crime soit commis. La simple accusation d'empoisonneur devient alors un instrument efficace pour accuser, discréditer et mettre en disgrâce. Il est évident que l'intention est aussi coupable que l'acte.

- 3 Ce qui importe à Frank Collard, c'est de comprendre, à travers la longue durée, « quels sont les liens et les articulations entre les structures politiques, la pensée du pouvoir et les usages du poison dans l'action politique au sens large, qu'elle soit effective ou idéologique » (p. 10).
- 4 L'ouvrage s'organise autour de quatre grandes parties qui suivent un plan chronologique. Dans une première partie, intitulée « La matrice antique », FC s'intéresse à l'usage du poison dans l'Antiquité, entre Orient et Occident. C'est un temps qu'il définit comme fondateur et matriciel. Fondateur, car on y assiste à la naissance de formes de pouvoir de nature centralisatrice, par exemple la monarchie de type dynastique, dont on sait la longévité. Matriciel, car pour l'Occident médiéval et moderne, l'Antiquité a un statut particulièrement exemplaire et archétypal. Des figures comme Alexandre le Grand ou encore les destinées des XII Césars ont profondément marqué les esprits du Moyen Âge. Des traces de l'utilisation du poison on en trouve un peu partout et les exemples, déjà très nombreux, pourraient être multipliés encore et encore. La Chine, le monde de l'Ancien Testament, les monarchies de l'Orient ancien et ainsi que le monde grec connaissent des crimes de poison. Xénophon, par exemple, dans son *Hiéron*, traité dédié à la tyrannie, évoque la crainte permanente de succomber au poison. L'histoire d'Alexandre le Grand, étirée entre mythe et réalité, est à ce propos exemplaire. Des sources antiques sont interrogées, mais l'auteur s'attache surtout à analyser les réinterprétations et les réécritures médiévales de l'histoire d'Alexandre. La mort de ce preux et héroïque chevalier serait la conséquence d'un empoisonnement exécuté par une « pucelle venimeuse » mandatée par parfois par un roi indien, parfois par Mithridate (ce dernier est considéré au Moyen Âge comme grand expert en substances toxiques et connaisseur avisé des antidotes). On comprend que le venin soit une arme indispensable lorsqu'il existe l'incapacité de vaincre, sur le champ de bataille, un ennemi trop puissant. Mourir du poison, dans le cas d'Alexandre, n'est pas quelque chose de dénigrant, mais contribue en revanche à un processus d'héroïsation. Dans une tentative de moralisation chrétienne, la figure d'Alexandre est exploitée pour rappeler aux puissants qu'il faut abandonner tout orgueil, car la puissance terrestre n'est que précaire et éphémère.
- 5 L'époque romaine connaît aussi de multiples usages politiques du poison. Il suffit de lire les *Vies des douze Césars* de Suétone pour prendre la mesure du lien intime entre le venin et la gestion du pouvoir. Dans la Rome républicaine, le crime de poison semble appartenir avant tout à la sphère du crime privé, ce qui est durement condamné par la législation et perçu comme le symptôme d'une décomposition sociale de la société. Des lois sont

promulguées pour interdire et condamner les usages du poison, comme la loi de Sylla, *Lex Cornelia de sicariis et veneficis*, en 80 ou 81 avant J.-C. Ensuite, le poison revient sur le devant de la scène publique et entre les empires d'Auguste et de Claude on assiste à une véritable envenimation du pouvoir que F. Collard passe en revue avec beaucoup d'attention. Des femmes entretiennent aussi des relations privilégiées avec de telles substances. Livia, par exemple, troisième épouse d'Auguste, n'hésita pas à recourir au poison pour éliminer tout adversaire qui aurait pu gêner la réalisation de ses desseins.

- 6 La deuxième partie de l'ouvrage est dédiée au haut Moyen Âge et pose la question de la régression du recours au poison dans les siècles des rois barbares et des preux chevaliers. L'usage du poison ne disparaît pas pendant le haut Moyen Âge. Grégoire de Tours raconte par exemple que les Francs utilisaient des flèches empoisonnées lors des batailles. Mais force est de constater que, si le poison est encore présent, dans les hautes sphères du pouvoir, il semble tenir un rôle plus périphérique en marge du politique et du crime. En fait, il ne semble plus avoir droit de cité dans ce monde de « l'idéologie du glaive ». D'ailleurs, la loi salique promulguée par Clovis prévoyait des mesures contre l'usage des mauvaises herbes. Quelques reines tout de même ont mauvaise presse, telles Frédégonde ou Brunehaut, ce qui les place dans une position diamétralement opposée à la figure exemplaire des saintes reines que sont Clotilde et Radegonde. La féminisation de l'usage du poison est un *topos* qui aura de belles heures devant elle, notamment chez Oderic Vital. Puisque les valeurs chevaleresques reposent sur le maniement de l'épée et sur la confrontation directe avec l'ennemi, le crime de poison est alors attribué aux « autres », comme les infidèles lors des premières croisades. Une légende attribuerait, en effet, la mort de Godefroi de bouillon au poison. Mais, il peut y avoir aussi une récupération politique, sous forme de propagande, de ce genre de crime. L'histoire de l'empoisonnement de Philippe Auguste par Richard Cœur de Lion sert justement à renforcer la propagande capétienne. Des pages intéressantes sont aussi consacrées à la littérature et notamment au cycle arthurien. L'auteur remarque qu'à l'exécution de l'empoisonnement politique répond avec vigueur et fréquence le recours aux accusations diffamatoires qui « excommunie le supposé empoisonneur de l'ordo chevaleresque et discrédite sa cause » (p. 138).
- 7 Une troisième partie, « Renaissance de l'Etat, résurgence du poison », nous conduit au temps des princes et des papes du Moyen Âge central et de la Renaissance. Les empoisonneurs et les empoisonnés sont ici particulièrement nombreux. Prélats et papes sont à la fois acteurs d'empoisonnement et victimes de substances venimeuses. Les accusations d'empoisonneur vont aussi de bon train. Comment ne pas s'arrêter alors sur la figure du pape Alexandre VI Borgia, véritable empoisonneur en série (p. 157). Les cours princières de l'époque ne sont pas non plus exemptes de tels crimes. La crainte de finir empoisonné est très répandue au moment où, dans la théorie politique, on s'intéresse tout particulièrement au tyrannicide. À travers les nombreux et différents exemples que l'auteur prend en compte, on ne peut que constater la multiplication à outrance de l'accusation d'empoisonnement, qui à elle seule constitue une véritable arme politique utilisée pour « incriminer ou éliminer » tout opposant politique. Mais le poison n'habite pas uniquement les couloirs des cours princières du temps. Il fait aussi partie intégrante des stratégies militaires : on empoisonne les ravitaillements des troupes adverses, notamment lors des guerres d'Italie, et on produit des poudres aux fumées toxiques fatales lors des opérations de siège. L'accusation d'empoisonnement sert aussi à

stigmatiser l'autre : les Juifs, les Anglais, les sorciers, etc. Le poison devient donc un fixateur d'identité.

- 8 Enfin, dans la dernière partie du livre, « De l'absolutisme aux régimes contemporains, déclin ou métamorphose ? », un premier chapitre, « Affaires de poisons et affaires d'état au temps de l'absolutisme », le discours se déplace à l'époque moderne et au temps des lumières, une marquée par des avancées considérables en matière de toxicologie. Ce n'est pas tant une intensification des cas d'empoisonnements politiques qui marque cette période, le poison semble appartenir plutôt aux faits divers, mais une utilisation régulière de l'accusation de poison et des rumeurs pour calomnier l'autre. C'est le temps d'une véritable cabale du poison fondée sur le soupçon.
- 9 Le livre se clôt avec un dernier chapitre, « Empoisonnement, démocratie et totalitarisme », dans lequel on est invité à se souvenir des crimes de poison qui défraient la chronique du monde contemporain : de la mort suspecte du pape Jean-Paul I<sup>er</sup> aux crimes de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle.
- 10 Si l'histoire politique est au cœur de l'ouvrage, c'est tout autant une histoire sociale qui se dessine à la lecture des sources narratives et juridiques interrogées par l'auteur, une histoire dans laquelle la magie, l'occulte, la cruauté, la malignité ou encore la déloyauté et la trahison tiennent une place de premier plan. Autour de quelques idées centrales qui semblent résister au temps et aux changements des régimes politiques – l'utilisation du poison pour tuer et éliminer ses adversaires, l'utilisation de l'accusation d'empoisonnement comme arme politique efficace et l'importance de la rumeur – c'est une multitude d'exemples disséminés entre l'Antiquité et le monde contemporain qui sont les véritables protagonistes du livre donnant ainsi au lecteur la satisfaction d'avoir appris beaucoup de choses. Si dans son ensemble l'organisation chronologique de la réflexion nous semble judicieuse afin de saisir les continuités et les changements affectant la relation entre pouvoir et poison, on remarquera toutefois qu'au sein des différents chapitres l'abondance quasi anthologique des exemples cités, quelques répétitions et quelques va-et-vient chronologiques affaiblissent légèrement la force des propos de l'auteur, par ailleurs particulièrement stimulants.